



ÉLODIE

OU

LE FORFAIT NOCTURNE

MELODRAME EN UN ACTE

PAR

MM. L. BATTU ET H. CRÉMIEUX

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS, LE 19 JANVIER 1856

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GIGONARD, charcutier.....	M. PRADEAU.	UN CAPORAL de garde nationale.....	M. LEONCE.
ÉLODIE, son épouse.....	M ^{lle} MACÉ.	PACOME.....	M. WILFRID.

GARDES NATIONAUX MUETS.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —



Le théâtre représente un quai. Le parapet forme le fond de la scène. — Une partie de l'avant-scène est occupée par un poste de garde nationale, dont on voit l'intérieur. — Une guérite à la porte, faisant face au public.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Il fait nuit. — Un factionnaire dort dans la guérite. — Le caporal sort du poste, suivi de quelques gardes nationaux. — Il s'approche de la guérite.

LE CAPORAL.

Que vois-je!... Il dort sous les armes!... (L'appelant.) Monsieur Ernest!... monsieur Ernest!... monsieur Ernest!... (Le factionnaire ronfle.) Pour la troisième fois, je ne le répéterai plus, monsieur Ernest; voulez-vous vous réveiller? (Le factionnaire se réveille.) Ah!... ce n'est pas malheureux!... Allons, monsieur Gigonard, hors des rangs!... (Gigonard s'avance.) En faction!... (Gigonard, le caporal et le factionnaire échaangent quelques mots à voix basse. Gigonard prend la place du factionnaire qui rejoint les autres.)

GIGONARD.

Ah! saperlotte!... il ne fait pas chaud!... Monsieur Ernest... laissez donc la capote, si il vous plaît... la capote est pour le factionnaire... (Le factionnaire lui remet sa capote et a l'air de greloter.) Bien, merci...

LE CAPORAL.

Souvenez-vous, monsieur Gigonard, que vous ne devez laisser personne vous approcher...

GIGONARD.

N'ayez pas peur... je ne crains rien, moi!... ce n'est pas moi qui me laisserais intimider!... Plus hardi que moi n'est pas poltron!...

LE CAPORAL.

Oh! je sais que vous êtes un brave!... Quant à nous, nous allons faire une petite patrouille dans les environs... il se commet tant de forfaits nocturnes depuis quelque temps, qu'on ne saurait veiller de trop près à l'état des choses... Bonne faction, monsieur Gigonard...

GIGNARD.

Et vous pareillement.

LE CAPORAL, à la patrouille.

A nous, Messieurs... En avant, marche!... et pas un mot dans les rangs... vous savez que c'est défendu. (Ils sortent.)

SCÈNE II.

GIGNARD, seul.

Ils s'éloignent... me voilà seul... c'est drôle... je n'aime pas à me trouver seul, la nuit, sur un quai... — Devant eux, tout à l'heure, je faisais ma tête... mais maintenant qu'il n'y a personne, je puis l'avouer... je suis un capon, quoique charcutier... il se commet tant de forfaits nocturnes depuis quelque temps que je ne suis pas très-rassuré. Je me suis laissé dire dernièrement, des messieurs s'étaient approchés nuitamment de la guérite d'un factionnaire, lui avaient administré trente-deux coups de couteau. On attribue ce fait à la malveillance. — S'il allait m'en arriver autant!... ce n'est pas les trente-deux coups de couteau que je redoute le plus, c'est le premier seulement... — J'ai l'air doux... je n'inspire pas la terreur... c'est pourquoi je me suis fait faire, pour trois francs de postiche afin de me rendre imposant. — Appliquons-le-nous. (Il se met une fausse barbe.) Là... je crois que comme ça j'ai l'air un peu martial, et qu'on ne viendra pas se frotter à moi. Sapristi, qu'il fait froid!... Gueux de mois de janvier, va!... Et j'ai deux heures à passer là... comme c'est agréable... je serais si bien chez moi, près de mon Élodie, de ma chaste épouse... et près d'Azor, mon chien... une bête si chère... dix francs par an!... Oh! oui, chères créatures, je vous aime... toi, Azor, parce que tu es bon; toi, Élodie, parce que tu es belle... Tu n'as qu'un défaut, tendre amie; c'est que tu es cancre comme un arpaçon!... Tu es belle, tu es grasse, mais tu es chiche, on ne peut pas t'ôter ça. — Voyons... tâchons de charmer les ennuis de ma faction au moyen d'une douce cantilène. Chantons... cela distrait... et puis ça empêche d'avoir peur...

COUPLET.

Bon charcutier

Connu dans mon quartier
Pour mon fromage d'Italie,
Je suis heureux dans mon métier,
Avec ma gentille moitié
Et ma fraîche charcuterie.

(Tirant de sa poche un portrait en médaillon.)

I

Port frais charmant, port frais d' mon Élodie,
Dans ton sein doux que je trouve d'attraits!...
Lorsqu'au comptoir, tous deux assis bien près,
Nous décochons, décochons tous les traits
D'une amoureuse et riante folie!...

Bon charcutier, etc.

II

En nous voyant nous sourire en cachette,
Les sots s'y sont moqués de nos amours.
Mais en dépit de leurs lardons si lourds,
Conserve-la, serve-la-moi toujours
Cette amoureuse et piquante rilette...

(Se reprenant.)

Risette!...

Bon charcutier, etc.

Nom d'un chien qu'il fait froid!... (Musique.) Oh!... c'est particulier! comme l'atmosphère s'est épaissie soudain!... L'air est étouffant!... Le tonnerre gronde... mes cors me font mal... il y aura de l'orage... la pluie menace... réfugions-nous dans ma guérite. (Il se cale dans sa guérite.)

(Pendant ces quelques lignes, l'éclair a brillé plusieurs fois, et la musique est devenue tumultueuse. L'orchestre exécute un orage terrible. — Ritournelle de l'Étoile du Nord.)

SCÈNE III.

GIGNARD, dans sa guérite, ÉLODIE, au fond de la scène.

ÉLODIE, entrant un berceau dans les bras, et la terreur peinte sur le visage.

Quel courage il m'a fallu pour sortir seule cette nuit!... Il se commet tant de forfaits nocturnes depuis quelque temps... mais il le fallait... et j'ai dû profiter de l'absence de mon mari!...

RÉCITATIF.

Contre la foudre en vain mon cœur a combattu :
A l'horrible lueur de l'éclair dans la nue,
Je crois apercevoir, au coin de chaque rue,
L'ombre de mon époux, me criant : Où vas-tu?

AIR.

(Ritournelle de l'air d'Éléazar, dans la Juive, pendant laquelle Élodie pose le berceau à terre et s'agenouille devant en disant : Pauvre créature!...)

I

O mon Dieu!... je l'aurais nourri
S'il n'eût fallu la déclarer
Et la porter à la mairie
Où l'on doit les enregistrer.

(Faisant le geste de la jeter à l'eau.)

Ça me paraît plus raisonnable ;
Le commerce est si malheureux
Que j'ai dit : O mon Dieu, je suis trop raisonnable,
Je commettrai le crime en détournant les yeux !
Le commerce est si malheureux!...

II

(Se relevant.)

Et pourtant, toi qui vois mon âme,
O ciel! tu sais bien, n'est-ce pas,
Que dans mon noble cœur de femme
Il n'est point de sentiments bas!
Ce n'est pas moi qui suis coupable,
Les aliments sont si coûteux!

Que j'ai dit : O mon Dieu! je suis trop misérable,
Et je commets le crime en détournant les yeux !
Les aliments sont si coûteux!...

(Après ce couplet, on entend l'air de la Fiancée. Garde à vous, en sourdine, et le caporal paraît en tête de sa patrouille.)

ÉLODIE.

N'hésions plus!... Une fois... deux fois... commençons le crime... et détournons les yeux. (Elle ramasse le berceau, court au fond et le jette par-dessus le parapet. — On entend un aboiement.)

SCÈNE IV.

GIGNARD, endormi dans sa guérite, ÉLODIE, LE CAPORAL, LA PATROUILLE.

LE CAPORAL, s'avançant.

Horrible!... horrible!... La malheureuse a détruit son enfant!...

ÉLODIE.

Dieu!... l'on m'a vue!...

LE CAPORAL, s'emparant d'Élodie.

Au violon, au violon, misérable!...

ÉLODIE.

Grâce!...

LE CAPORAL.

Non... (Il la jette dans le poste. — A un garde national.) Veillez à cette porte, et qu'elle ne puisse s'échapper... et taisez-vous... vous n'avez pas le droit de parler. — Maintenant, au plus pressé... Il faut sauver la malheureuse créature... — Monsieur Ernest, vous savez nager... (Le garde national fait signe que non.) Taisez-vous... vous n'avez pas le droit de parler... je vous dis que vous savez nager... je le sais bien, que diable!... Vous me donnez toujours des passades au bain Deligny... Jetez-vous!... suis-je votre caporal?... vous me devez obéissance sous les armes... Courez au secours de l'intéressante créature... son berceau flotte comme celui de feu Moïse... jetez-vous, ou je vous remets en faction!... (Le garde national se jette.) Très-bien! — Ah ça! où est donc le factionnaire? (Apercevant Gignard qui dort.) Il dort aussi!... Là... j'en étais sûr!... Monsieur Gignard!... monsieur Gignard!... monsieur Gignard!... pour la troisième fois, je ne le répéterai plus, voulez-vous vous réveiller, monsieur Gignard?

GIGNARD.

Hein? quoi? au feu!... à l'assassin!... caporal, hors la garde! venez reconnaître trouille!... Passez au large, Monsieur, passez au large!... Poudre à canon!... Trahison! trahison!...

LE CAPORAL.

Qu'est-ce qu'il vous prend, monsieur Gignard!...

GIGNARD.

Ah! c'est vous, caporal!... Dieu! que vous m'avez fait peur.

LE CAPORAL, le regardant.

Eh! mais... ça n'est pas vous... on vous a changé... vous n'avez pas de barbe quand je vous ai mis là...

GIGNARD, troublé.

Hein? vous croyez?... Elle aura poussé... il y a si longtemps que je suis en faction!... vous venez me relever?

LE CAPORAL.

Pas du tout!... Si vous saviez ce qui arrive!... (Il va regard-er par-dessus le parapet.) Ciel!... monsieur Ernest qui disparaît sous l'eau au moment où il allait atteindre le berceau!... (A un garde national.) Vous savez nager, monsieur Oscar!... Jetez-vous vite à son secours!... (Le garde national se jette.)

GIGONARD.

Mais qu'arrive-t-il donc ?

LE CAPORAL, revenant.

Un infanticide!... Comme nous revenions de notre patrouille... (Regardant par-dessus le parapet.) Ah! monsieur Ernest reparait... Monsieur Oscar va l'atteindre... il l'atteint... Ciel! ils disparaissent tous les deux!...

GIGONARD.

Vous reveniez donc de faire votre patrouille?...

LE CAPORAL, à un troisième garde national.

Monsieur Ildefonse... vite, à leur aide!... (Le troisième garde national se jette à l'eau.) Et le berceau qui va toujours à la dérive!...

GIGONARD.

Un berceau! Comment ?

LE CAPORAL.

Nous revenions donc de faire notre patrouille. — Ah!... monsieur Ernest et monsieur Oscar reparaient. M. Ildefonse va les atteindre... il les atteint. Ciel! Ils disparaissent tous les trois...

GIGONARD.

Vous reveniez donc de faire votre patrouille?...

LE CAPORAL, au quatrième garde.

Monsieur Pacôme... vite... à leur secours... (Le quatrième se jette. — Criant.) Et sauvez surtout monsieur Ernest! — il a le mot d'ordre! (A Gigonard.) Gardez la porte du poste, monsieur Gigonard... nous avons un criminel...

GIGONARD, effrayé, s'éloignant.

Un criminel...

LE CAPORAL.

Oui... une femme...

GIGONARD, rassuré, se rapprochant.

Ah! c'est une... Ne craignez rien... je répons de la prisonnière!... Qu'a-t-elle donc fait ?

LE CAPORAL.

Comme nous revenions de notre patrouille, nous avons vu la malheureuse qui jetait à l'eau un berceau.

GIGONARD.

Est-il possible!...

LE CAPORAL.

Et vous dormiez, vous, pendant ce temps-là, pendant qu'à deux pas de vous, il se commettait un forfait nocturne!...

GIGONARD.

C'est pourtant vrai!... je dormais... comme Turenne sur l'affût d'un canon.

LE CAPORAL, remontant.

Mais je n'aperçois plus ni le berceau, ni mes quatre hommes... la nuit est si noire!... Comment regagneront-ils le bord?...

GIGONARD, regardant la porte du poste.

Ah! ma gaillarde, tu noyes des enfants en bas âge!...

LE CAPORAL.

Il faut éclairer la berge... (Il place le fanal du poste sur la berge.) Là... maintenant je cours chez le commissaire... Vous, veillez sur la prisonnière... et n'oubliez pas que vous devez avoir l'œil à tout.

GIGONARD.

Soyez tranquille, caporal.

SCÈNE V.

ÉLODIE, dans le poste; GIGONARD, en dehors.

ÉLODIE, à part.

Hélas!... si je ne parviens à rentrer chez moi avant que mon mari descende sa garde, je suis déshonorée... Essayons de fuir!... (Elle ouvre la porte.)

GIGONARD, la refermant.

On ne passe pas!...

ÉLODIE, à part.

Ah! l'horrible figure!... (Haut.) Par pitié, factionnaire, laissez-moi m'échapper...

GIGONARD.

Pas de pitié!...

ÉLODIE, à part.

Si c'est en vain que j'invoque sa générosité, peut-être serai-je plus heureuse en invoquant sa canaillerie... (Haut.) Factionnaire, si je vous soudoyais...

GIGONARD.

Tout est inutile...

ÉLODIE, à part.

Mon honneur est dans ses mains... je dois à mon honneur un sacrifice digne de lui. (Haut.) Tenez, voilà dix sous!...

GIGONARD.

As-tu fini, portière!...

DUO.

ÉLODIE.

Insensible à l'argent!
Ce factionnaire est un âne!
Il est peut-être mélomane,
Tâchons, en ce péril urgent,
De le séduire par le chant!

Au nom de tes armes,
O simple chasseur,
En voyant mes larmes
Reconnais l'erreur!
L'innocence est forte,
Quand on l'aide un peu;
— Ouvre-moi la porte,
Pour l'amour de Dieu!

(Elle secoue la porte, que Gigonard ferme à la clé.)

GIGONARD.

Qu'ai-je oui?... Cette voix!... De cette mélodie
Répétez donc un peu le refrain montagnard.

ÉLODIE.

Ouvre-moi la porte,
Pour l'amour de Dieu!

GIGONARD.

Élodie!

ÉLODIE.

Gigonard!

ENSEMBLE.

GIGONARD ET ÉLODIE.

Rencontre terrible,
Qui, d'un drame horrible,
Complice le cours!
La charcuterie,
Hélas! est flétrie
En moi pour toujours!

GIGONARD.

Voilà donc les débris de mon honneur antique,
Voués par Élodie au rire des malins!
Tu portes l'adultère en mon humble boutique,
Et tu jettes à l'eau tes enfants clandestins!...

ÉLODIE.

Oh! grâce!

GIGONARD.

Jamais!

ÉLODIE.

J'embrasse...

GIGONARD.

Des navets!...

AIR :

GIGONARD.

Flamme vengeresse,
Descendez, frappez
L'épouse traîtresse
Qui nous a trompés!
Le diable m'emporte,
Ma tête est en feu!
Ouvre-moi la porte,
Que je tue un peu!

(Il cherche à son tour à ouvrir la porte qu'Élodie a fermée en dedans au verrou.)

GIGONARD.

La porte!

ÉLODIE.

Jamais!

GIGONARD.

La porte!

ÉLODIE.

Des navets!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Rencontre terrible,
Qui, d'un drame horrible,
Complice le cours!
La charcuterie,
Hélas! est flétrie
En moi pour toujours

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE CAPORAL.

LE CAPORAL, entrant.

Ah! quelle nuit!... le moindre bruit me fait une peur de chien... Je viens de chez le commissaire... il m'a dit de conduire la criminelle à la préfecture... Et mes hommes qui prennent un bain pendant ce temps-là!... Enfin, je la conduirai à moi tout seul. (A Gigonard.) Qu'avez-vous donc, monsieur Gigonard? vous avez l'air tout désolé...

GIGONARD.

Ah! caporal, si vous saviez... la prévenue s'est enfermée...

LE CAPORAL.

Il faut pourtant qu'elle sorte... je vais la conduire à la préfecture...

ÉLODIE, s'échappant du poste.

Sauve qui peut!

LE CAPORAL, l'arrêtant.

Halte-là, ma gaillarde!

ÉLODIE.

Pincée!...

LE CAPORAL.

Mais que vois-je!... à la lueur de ce fanal, je reconnais madame Gigonard!...

GIGONARD, confus.

Mon déshonneur est public!... (Il lève son fusil la crosse en l'air et en menace Élodie qui tombe à genoux les mains jointes.)

LE CAPORAL, les éclairant avec le fallot.

Tableau!

ÉLODIE.

Ne croyez pas, monsieur Cruchot...

LE CAPORAL.

Appelez-moi caporal...

ÉLODIE.

Oui, monsieur Cruchot... mais je ne suis pas coupable de ce dont on m'accuse!...

LE CAPORAL.

Quoi!... quand je vous ai vue, moi-même, de mes yeux vue...

ÉLODIE.

Je l'ai jeté à l'eau, oui, j'en conviens!...

LE CAPORAL.

Et dans ce moment-ci, vous avez à répondre de la vie d'une pauvre petite créature, et de trois infortunés gardes nationaux!

GIGONARD.

Quoi! ils sont noyés aussi?

LE CAPORAL.

J'espère que non... mais ils sont en train de se détruire la santé... Un bain de Seine au mois de janvier.

GIGONARD.

Mais, malheureuse! comment t'y es-tu prise pour que je ne m'aperçusse de rien!...

ÉLODIE.

Je dissimulais mon projet.

GIGONARD.

Elle appelle ça un projet!

ÉLODIE.

Mais je le nourrissais en secret.

GIGONARD.

Voilà ce qui me passe.

LE CAPORAL, qui regardait au fond.

Enfin, voici mes hommes!... (Les gardes nationaux sortant de l'eau, dégouttants, gonflés comme des noyés et grelotants.) Il me semble, Messieurs, que vous êtes restés bien longtemps hors du poste... C'est bien, ne répondez pas... Je comprends à votre pantomime que vous êtes passés sous le bateau des blanchisseuses, que monsieur Oscar y est resté accroché à un clou par le fond de sa tunique, et que vous avez eu beaucoup de peine à le décrocher. C'est bien: je vous pardonne... vous aurez une garde hors de tour... Avez-vous du moins atteint l'intéressante victime?... Ne me répondez pas, vous n'en avez pas le droit... Vos gestes m'apprendront... (Les gardes nationaux font signe qu'ils n'ont rien rapporté.) Rien!... l'intéressante victime a péri!...

ÉLODIE.

Quelle chance!...

GIGONARD, avec horreur.

Oh!...

LE CAPORAL.

Eh! quoi, cœur sans entrailles! pas une lueur de repentir!...

Vous vous écriez quelle chance! en apprenant que votre enfant...

ÉLODIE.

De quoi, mon enfant?...

GIGONARD.

Vous voudriez me faire croire que cet enfant n'était pas à vous... Assez d'impostures, madame!... Il n'est pas dans la nature de noyer les enfants des autres... Les siens, à la bonne heure!...

ÉLODIE.

Mais ça n'était pas un enfant!...

LE CAPORAL.

Pas un enfant!... j'ai vu le berceau!... (Il compte les gardes nationaux.) Ciel! mais je n'ai pas mon compte!... Il me manque un homme. Je vais faire l'appel. Monsieur Ernest... levez la main... Présent!... Monsieur Oscar... Présent!... Monsieur Ildephonse... Présent!... Monsieur Pacôme... Absent!... Cherchons-le, Messieurs, cherchons-le... (Ils prennent chacun un fallot et tournent les uns autour des autres.) Mon Dieu! aurait-il péri victime de son dévouement... M. Pacôme!...

PACÔME, entrant.

Présent!...

RÉCITATIF.

LE CAPORAL.

Ah! qu'ai-je vu!...

Merci, mon Dieu!... tu me l'as rendu!...

TOUS.

Merci, mon Dieu! tu nous l'as rendu!

(Point d'orgue à l'orchestre. — On parle.)

LE CAPORAL.

Et le pauvre petit?

PACÔME.

Mort!... Il est mort victime

De son dévouement, car c'est lui qui de l'abîme M'a sauvé.

LE CAPORAL.

Qui?

PACÔME.

Celui que je voulais sauver.

ET CAPORAL.

Ma tête!

PACÔME.

Sur son dos je venais d'arriver

Au bord, lorsqu'il a vu mon shako

(Il étourne.)

C'est un rhume!

— Sur l'onde balancé flotter avec sa plume;
Et croyant voir encore un citoyen à l'eau,
Il s'est dans l'onde amère élançé de nouveau.
C'est en vain que je veux l'arrêter par la patte;
Il part, entre nos mains laissant...

LE CAPORAL.

Quoi?

PACÔME.

Sa cravate.

Et tout a disparu. Le gouffre furieux
S'est implacablement refermé sur tous deux.

(Il donne le collier du chien au caporal.)

LE CAPORAL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

(Il passe le collier à Élodie qui le passe à Gigonard.)

GIGONARD.

Le collier de ma bête!...

De mon Azor chéri!... néyé!...

ÉLODIE.

Par moi!

LE CAPORAL.

Ma tête!...

ÉLODIE.

Pour nous sauver l'impôt.

GIGONARD.

Là!... quand je vous disais

Que mon épouse était aussi chiche qu'un pois!...
Mais on peut être chiche et voir lever l'aurore.

(A Élodie.)

Je te rends mon estime.

(Il l'embrasse.)

LE CAPORAL.

Éclairer-les encore.

(Il lève la lanterne sur eux.)

Nouveau tableau!...

SUIVE DU RËCITATIF.

GIGONARD.

Mais à celui qui fut et si bon et si beau
Faisons une oraison funèbre bien sentie
Et jetons quelques fleurs, amis, sur son tombeau.

TOUS.

Des fleurs!... Des fleurs!...

RONDE.

ENSEMBLE.

Le chien du charcutier
Était un chien particulier.

GIGONARD.

Ce chien notable est mort trop tôt.
Il n'avait pas un seul défaut.
Il ignorait le domino
Et détestait le piano.
La nuit, quand on faisait dodo,
Il entamait un beau solo...

Qui, grâce aux chiens voisins bientôt
Devenait un gai concerto.

Ouh! ouh!...

TOUS.

Le chien du charcutier
Était un chien particulier.

ÉLODIE, au public.

Messieurs, la pièce avait d'abord
Un autre dénouement. Azor
Revenait vivant sur le bord
Pour nous remettre tous d'accord.
Mais les auteurs ont craint qu'Azor
Ne jouât trop bien et qu'alors
Vous n'allassiez dans vos transports
A la fin rappeler Azor.

ENSEMBLE.

Le chien du charcutier
Était un chien particulier.

FIN.